

**GRAND COGNAC OUEST CHARENTE**

Les pépiniéristes viticoles plantent leur congrès à Cognac

Jusqu'à demain, la filière tient son congrès annuel en ville. L'occasion de faire le point avec le président du syndicat de la région de Cognac.

Gilles BIOLLEY
g.biolley@charentelibre.fr

Depuis hier et jusqu'à demain mercredi, la fédération de la Pépinière viticole tient son 17^e congrès national à Cognac. Près de 300 professionnels sont présents à ce rendez-vous pour débattre des problématiques, des enjeux et défis auxquels la filière est confrontée. Dépérissement des vignobles, production, risques climatiques, main-d'œuvre, formation... les sujets ne manquent pas. L'occasion de faire le point sur la situation locale avec François Bodin, le président du syndicat des pépiniéristes viticoles de la région du cognac.

En 2016, la production en ugni blanc, cépage majoritaire dans l'AOC cognac, s'affichait à 22 millions de plants. Où en est-on?

François Bodin. Proches des 30 millions, ce qui couvre largement les besoins de la viticulture en matière de nouvelles plantations. En revanche, nous n'avons pas vraiment de marges pour ce qui concerne l'entreplantation et le renouvellement.

Vous parliez d'atteindre les 50 millions à l'époque, sous 10 à 15 ans. C'est toujours d'actualité?

L'objectif qui nous importe est de répondre à la demande, soit entre 35 et 40 millions de plants plus 3 % de renouvellement, et ce le plus rapidement possible. On s'y tient dans le cadre d'un business plan pépinière qui comprend une augmentation de la production de 15 % par an.

Produire plus nécessite plus d'espaces. Dans un contexte de forte tension sur le foncier,



François Bodin, président du syndicat de la région de Cognac depuis 2013. Archives CL

quelles sont vos marges?

Nous ne sommes pas en concurrence avec la viticulture dans ce domaine. On a la chance d'être sur du foncier qui ne concerne pas les meilleures terres. On a encore de la réserve suffisante pour planter. Sachant qu'un hectare de vignes, c'est 3.000 plants, pour 250.000 à 280.000 en pépinière.

Produire plus demande aussi plus de main-d'œuvre, de pépiniéristes.

Emploi, formation, quelles sont les avancées en la matière sur le territoire?

La formation « responsable technique pépinière viticole » que nous avons lancée avec la MFR de Cherves-Richemont est désormais diplômante. Elle sera en place en février prochain. Des étudiants de la filière viticulture pourront ainsi se spécialiser en fin de cycle BTS. On espère que cela va susciter des vocations et nous permettre ainsi d'augmen-

ter à la fois les ressources en main-d'œuvre et en futurs jeunes pépiniéristes. Il y a du travail et de la place pour de nouvelles installations au regard de la hausse de la demande et de la production.

L'an dernier, la filière a lancé Vitipep's, une marque collective « Origine France » concernant la qualité sanitaire des plants notamment. Où en est-on?

On va fêter son premier anniversaire lors de ce congrès. C'est une réussite déjà puisque l'objectif haut du nombre d'adhérents à la marque est atteint dès la première année (70 %). C'est une avancée importante pour notre filière et celle de la viticulture avec qui nous avons travaillé main dans la main sur ce dossier. Aujourd'hui, viticulteurs et pépiniéristes c'est un plus un, et non plus un et un comme il y a dix ans. On partage des objectifs, on trouve des solutions communes.